



COMMUNICANTES

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

Numéro 53 - Janvier 2011 - 1 euro

EDITORIAL

« BENISSEZ, SEIGNEUR, LA COURONNE DE LA NOUVELLE ANNEE ! »

Les premiers jours d'une nouvelle année sont traditionnellement consacrés aux vœux. Que ce soit en famille, en société, au travail, il ne s'est pas écoulé un jour depuis le premier janvier sans que nous présentions ou recevions des vœux.

A vous mes chers fidèles, et au nom de tous mes confrères, je viens donc souhaiter une bonne et sainte année 2012.

Et je désire faire monter vers le ciel la prière ardente que faisait à pareil jour le roi David en faveur de son peuple : « Bénissez, Seigneur, la couronne de la nouvelle année ! » (ps.64,12).

L'année qui vient de s'écouler a été pour tous une année bien dure par la crise qui continue de faire subir son emprise. Que de familles dans



l'angoisse, que de personnes, hier à l'aise, aujourd'hui incertaines du lendemain, que de perspectives sombres !

L'année qui vient de finir fit aussi entrer dans bien des familles les tristesses du deuil et les amertumes de la douleur. La mort a fauché dans nos rangs plus d'une âme. En ces journées, particulièrement, souvenons-nous d'eux et envoyons-leur la pieuse étreinte qui les soulage, l'étreinte d'une fervente prière mais surtout la célébration de messes pour le repos de leurs âmes. La mort ne se repose jamais. Durant cette année, elle fera certainement encore son apparition parmi nous ; vers qui dirigera-t-elle ses pas ? Je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est qu'elle fondra sur nous à l'heure où nous y penserons le moins. Mes frères, ne nous laissons pas surprendre. Soyons toujours prêts et vivons chacun des jours que le Bon Dieu nous accordera comme s'il était le dernier de notre vie.

Au point de vue spirituel, l'année qui vient de s'écouler a-t-elle été pour notre communauté une bonne année, une année pleine de mérites, une année qui comptera pour l'éternité ? Hélas, je crains bien qu'elle ait été pour un bon nombre d'entre nous une année de disette et que l'ange du Seigneur ait gravé sur le front de certains ce mot terrible : stérile !

En effet, combien d'entre vous ont profité cette année de notre grande et belle mission paroissiale ou bien des diverses recollections prêchées au fil des temps liturgiques ? Combien d'entre vous ont assisté au moins deux fois dans l'année à la messe en semaine ou à l'adoration mensuelle ? Est-ce que tous, dans notre communauté, se sont confessés cette année, au moins à Pâques ? Combien de pères et mères de famille ont laissé de côté certains commandements de Dieu et de l'Eglise, donnant à leurs enfants un triste exemple ! Combien y a-t-il de jeunes gens et de jeunes filles qui ont abandonné l'étroit sentier de la vertu pour suivre la voie large du plaisir et de l'amusement et auxquels le prêtre ne peut plus adresser d'avertissement sans courir le risque d'être regardé comme un censeur importun et rétrograde ?

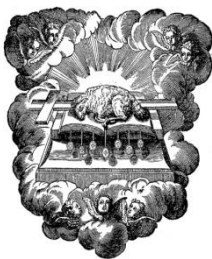
Mes frères, quand je pense aux défections contemporaines et aux impiétés de notre temps, quand j'envisage la situation religieuse de notre pays, quand je songe aux tristesses présentes et aux cruelles déceptions que nous réserve l'avenir, je ne puis empêcher le chagrin d'envahir mon cœur. En voyant l'insuccès de nos efforts et notre impuissance à tous vous convertir, je suis tenté de me décourager et de m'écrier avec douleur : « Pourquoi suis-je prêtre, O Mon Dieu, s'il ne m'est possible de vous gagner des âmes ? »

Cependant, mes frères, le Seigneur est bon pour les siens et il sait leur envoyer à propos les consolations et le baume qui adoucissent les plaies du cœur. Oui, je dois à la vérité de dire que, si il y a dans notre communauté des lacunes regrettables qu'il nous faudra corriger cette année, il y a aussi du bien et beaucoup de bien qui s'y fait.

J'éprouve, en effet, une vive consolation à voir des pères et mères de famille qui élèvent chrétiennement leurs enfants avec de plus en plus de courage. Nous ressentons aussi du bonheur, mes confrères et moi, à diriger de belles âmes qui ont pris au sérieux leur salut éternel et dont les vertus nous édifient. Nous sommes pleins d'espérance quand nous pressentons chez certains de nos adolescents de futures et belles vocations. Nous sommes fiers aussi de voir, aux messes dominicales, une communauté unie, grandissante et jeune.

« O Mon Dieu, m'écrirai-je avec le roi David, bénissez la couronne de la nouvelle année ». Qu'elle soit, dans son accomplissement temporel et spirituel, une année de prospérité. Envoyez du travail à ceux qui n'en ont pas, la santé à ceux à qui elle fait défaut. Diminuez parmi nous les deuils et les séparations, accordez une mort sainte à ceux qui vont mourir cette année, ramenez les égarés et les tièdes dans la voie du salut, convertissez les pêcheurs. Rendez la jeunesse fervente et courageuse, pure et vertueuse avec un vrai idéal et un sens de l'engagement. Perfectionnez les justes et assurez leur persévérance finale. Oui, Mon Dieu, bénissez la couronne de la nouvelle année.

Abbé Brice Meissonnier, fssp



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

DECEMBRE 2011

Samedi 3 décembre

Saint Nicolas réjouit cette année encore de sa présence et de ses cadeaux les enfants de notre patronage, les compagnons de saint Padre Pio. Quelle fête pour les enfants et quelle consolation pour les parents de voir tant de joie chrétienne rayonner à l'approche de Noël! Que tous les organisateurs de cette journée soient ici vivement remerciés.

Lundi 5 décembre

Monsieur l'abbé Meissonnier est à Brannay (maison du District de France) pour le conseil de district.

Jeudi 8 décembre

Procession traditionnelle aux flambeaux en l'honneur de l'Immaculée Conception. Un nouveau trajet et un nouvel horaire nous permettent une plus grande visibilité. Nous voyons ainsi se joindre à nous des pèlerins de passage attirés par nos chants et la ferveur de notre colonne. C'est le nouveau recteur de la basilique de Fourvière, Monsieur l'abbé Murard, qui nous accueille à la chapelle de la Vierge Noire. Là nous renouvelons la consécration de nos personnes et de nos familles à la Vierge Immaculée.

Samedi 10 décembre

Monsieur l'abbé Hubert Bizard, vice recteur du séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad, vient tout exprès d'Allemagne pour nous prêcher une remarquable récollection de l'Avent. Il en profite aussi pour nous parler du séminaire et des séminaristes, aidé en cela par de magnifiques albums photos. Le lendemain, il prêche aux messes dominicales.

Dimanche 11 décembre

La veillée du Groupe Scout Saint-Martin se déroule au Chatelard à Francheville. Les enfants présentent aux familles un magnifique spectacle, bien préparé et élevant les âmes. Un grand merci aux chefs et cheftaines.

Lundi 12 décembre :

Monsieur l'abbé Sow témoigne auprès des étudiants et jeunes professionnels de notre groupe *Juventutem* de son apostolat d'aumônier de prison. Cette expérience charitable est un bon exemple de dévouement donné aux jeunes.

Vendredi 16 décembre

Récital de poésie à l'école Sainte-Jeanne d'Arc. Une très belle veillée rassemble les familles de l'école. C'est une bonne centaine de personnes qui écoute, ravie, les poésies récitées par des enfants de chaque classe. La soirée se conclut par un chant à sainte Jeanne d'Arc, dont nous fêterons en 2012 le 600^e anniversaire de naissance. Retrouvez photos et vidéos de cette belle soirée sur notre site www.saintejeannedarc.fr

Dimanche 18 décembre

Passage à la maison du Très Révérend Père Emmanuel-Marie, Abbé de Lagrasse, accompagné de son secrétaire le Père Louis-Marie. Ils partagent notre soirée de communauté dans l'ambiance fraternelle et détendue du dimanche soir, à la maison Padre Pio.

Jeudi 22 décembre

Les quatre abbés et quelques dames déploient une grande énergie pour nettoyer l'église du Cœur Immaculé de Marie pour les fêtes de Noël. Que tous soient remerciés pour leur dévouement au service de la paroisse.

Messieurs les abbés célèbrent en communauté, et avec un peu d'avance, la fête de Noël. En effet, chacun est dispersé le 25 décembre dans les différents apostolats que nous desservons. C'est au cours d'un dîner amélioré qu'ils s'échangent quelques petits cadeaux symboliques. Une communauté sacerdotale est aussi une famille !

24 et 25 décembre

Veillée de Noël animée par le chœur Saint Placide et quelques enfants de la communauté. C'est dans une église comble que nous célébrons la messe solennelle de minuit, inaugurant pour l'occasion un nouvel ornement réalisé par les ateliers *Romanitas* et payé grâce à la vente des cartes de vœux.

31 décembre

Nous concluons l'année civile par une heure d'adoration du Très Saint Sacrement et par le chant du *Te Deum*.



ORDO LITURGIQUE TRADITIONNEL

Mois de janvier - février 2012

Dimanche 15 Janvier

Deuxième Dimanche après l'épiphanie 2^{ème} classe vert.

Lundi 16 Janvier : **St Marcel 1er, pape et martyr** 3^{ème} classe rouge.

Mardi 17 Janvier : **St Antoine, abbé** 3^{ème} classe blanc.

Mercredi 18 Janvier : **de la férie** 4^{ème} classe vert.

Jeudi 19 Janvier : **de la férie** 4^{ème} classe vert.

Vendredi 20 Janvier : **St Fabien, pape, et St Sébastien, martyrs** 3^{ème} classe rouge.

Samedi 21 Janvier : **Ste Agnès, vierge et martyre** 3^{ème} classe rouge.

Dimanche 22 Janvier

Troisième Dimanche après l'épiphanie 2^{ème} classe vert.

Lundi 23 Janvier : **St Raymond de Pennafort, confesseur** 3^{ème} classe blanc.

Mardi 24 Janvier : **St Timothée, évêque et martyr** 3^{ème} classe rouge.

Mercredi 25 Janvier : **Conversion de St Paul, apôtre** 3^{ème} classe blanc.

Jeudi 26 Janvier : **St Polycarpe, évêque et martyr** 3^{ème} classe rouge.

Vendredi 27 Janvier : **St Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur** 3^{ème} classe blanc.

Samedi 28 Janvier : **St Pierre Nolasque, confesseur** 3^{ème} classe blanc.

Dimanche 29 Janvier

Quatrième Dimanche après l'Épiphanie 2^{ème} classe vert.

Lundi 30 Janvier : **Ste Martine, vierge et martyre** 3^{ème} classe rouge.

Mardi 31 Janvier **St Jean Bosco, confesseur** 3^{ème} classe blanc.

Mercredi 1 Février : **St Ignace d'Antioche, évêque et martyr** 3^{ème} classe rouge.

Jeudi 2 Février : **Présentation de Jésus et Purification de la Ste Vierge** 2^{ème} classe blanc.

Vendredi 3 Février : **de la férie** 4^{ème} classe vert.

Samedi 4 Février : **St André Corsini, évêque et confesseur** 3^{ème} classe blanc.

Dimanche 5 Février

Dimanche de la Septuagésime 2^{ème} classe violet.



PRIERE DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE BENOIT XVI A L'ENFANT JESUS

Seigneur Jésus, nous vous voyons enfant et nous croyons que vous êtes le Fils de Dieu fait homme par l'œuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie.

Comme à Bethléem, nous aussi avec Marie, Joseph, les Anges et les bergers, nous vous adorons et vous reconnaissons pour notre unique Sauveur.

Vous vous êtes fait pauvre pour nous rendre riches de votre pauvreté : accordez-nous de ne jamais oublier les pauvres ni tous ceux qui souffrent.

Protégez nos familles, bénissez tous les enfants du monde et faites qu'entre nous règne toujours l'amour que vous nous avez porté et qui rend la vie plus heureuse.

Donnez à tous, ô Jésus, de reconnaître la vérité de votre Naissance afin que tous sachent que vous êtes venu apporter à la famille humaine toute entière la lumière, la joie et la paix.

Vous êtes Dieu, et Vous vivez et réglez avec Dieu le Père, dans l'unité du Saint Esprit, pour tous les siècles des siècles. Amen.

« MON PERE, JE DESIRE DEVENIR CATHOLIQUE »

par l'abbé Brian Houghton.

A la fin des années 50, Judith, jeune étudiante à Oxford, d'une famille protestante mais gagnée par l'indifférence religieuse, fait la rencontre de Edward Rougtham, d'une vieille famille catholique. Ayant acheté par hasard un crucifix ancien ayant appartenu à la famille d'Edward, elle se décide à assister à une messe catholique.

Nous retranscrivons ci-dessous le chapitre 3 du livre de l'abbé Houghton : « le Mariage de Judith », qui constitue une présentation admirable – et originale ! – de ce qu'est la messe.

Après un ministère en Angleterre, l'abbé Houghton s'est retiré dans le sud de la France, à Viviers, et célébra de nombreuses années la messe traditionnelle en la chapelle Notre-Dame de la Rose à Montélimar. Nous célébrons, cette année, le 20ème anniversaire de sa mort.



Samedi, Judith passa une grande partie de sa journée à regarder son crucifix. Elle était sous hypnose. Il ne fallait pas se laisser influencer par les coïncidences. Elles arrivaient. Elles ne signifiaient rien. Oui, mais il était au moins étrange d'étudier l'histoire du moyen âge et de n'avoir jamais assisté à la messe. Après tout, sauf quelques monuments plus ou moins en ruines, il ne restait aucun témoin vivant qui soit parvenu de la Rome impériale jusqu'à nous, à travers tous les temps. C'était un phénomène historique unique. Elle pouvait écrire un bon mémoire sur l'histoire religieuse du XIIe siècle en Grande-Bretagne, mais elle n'avait jamais été regarder une des pièces authentiques qu'elle avait sous le nez. Cela n'avait rien à voir avec Edward. Elle était objective. Cela l'aiderait à comprendre l'histoire. Elle chercha les horaires de messes à Saint-Aloysius pour le lendemain.

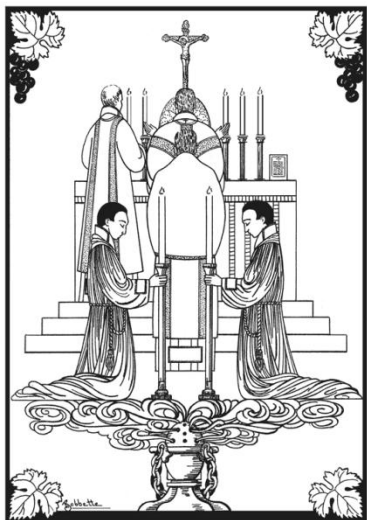
Etudiante en histoire, cultivée, Judith avait des idées sur le catholicisme : l'infaillibilité pontificale, les chapeaux des cardinaux, la Présence réelle, le confessionnal, les indulgences, etc., toutes choses qui semblaient n'avoir aucun rapport avec la réalité. Mais dans la vie quotidienne, un tel savoir ne servait à rien. Pour commencer, n'ayant pas l'habitude d'aller à

l'église, elle arriva beaucoup trop tôt. Il n'y avait personne dont elle puisse imiter la conduite. Que faire avec l'eau bénite ? Elle mouilla son gant puis estima que le gant devait être de trop. Elle mit sa main nue dans le bénitier en se disant qu'elle n'avait pas de serviette. Elle secoua ses doigts qui finirent par sécher. Devant le tabernacle, il fallait faire une gémulation. Rien de difficile à cela. Si. Fallait-il plier le genou droit ou le genou gauche ? Après réflexion elle fit l'un puis l'autre. Elle se heurta alors à une difficulté insurmontable : où aller ? Au fond d'une église pleine, elle serait passée inaperçue, mais l'église était vide. Rester debout attirerait l'attention. Il n'y avait pas une colonne derrière laquelle se cacher dans ce fichu bâtiment. S'asseoir ? Mais où ? Il y avait peut-être des places réservées aux non-catholiques. Elle allait partir quand une famille fit bruyamment irruption ; les parents donnèrent une pièce aux plus âgés et des bonbons aux plus jeunes. Derrière eux, un groupe hétéroclite stationnait dans la petite cour qui menait à l'église. Judith reconnut une fille de Sommerville qu'elle détestait cordialement, ce qui l'empêcha d'essayer de filer, car elle ne voulait pas lui parler. Elle suivit la famille bourdonnante et s'installa juste derrière elle.

Ce qui se révéla n'être qu'une moitié de l'assistance était entré lorsqu'une cloche tinta. Un enfant chétif fit son apparition sur la droite, suivi d'un prêtre. Judith avait vu déjà des ornements, sur des tableaux de Rubens, et des barrettes, sur des gravures du XVII^e siècle. Mais elle n'était pas préparée à l'effet irrésistible qu'ils provoquaient lorsqu'ils étaient portés par le très décharné R.P. MacEnery, de la Société de Jésus. Le prêtre donna sa coiffure à l'enfant chétif, posa ses affaires sur l'autel, tourna le dos à l'assemblée et se mit à débiter à grande vitesse d'incompréhensibles formules latines.

Judith imaginait que les catholiques avaient une grâce spéciale, un charisme – peu importe le mot – qui les rendait capables de comprendre le latin. S'ils l'avaient, ils le cachaient bien. Personne ne faisait attention au prêtre, qui de son côté ne s'occupait nullement des personnes présentes.

Devant elle, les aînés de la famille bourdonnante faisaient rouler leur pièce par terre pendant que les cadets remplissaient méthodiquement de papiers de bonbons le sac de leur mère, ceux du moins qui ne faisaient pas de trapèze sur le dossier du banc. Les parents ne s'intéressaient pas à eux. Le plus jeune, toutefois réussit à attirer l'attention : ayant piqué une tête par-dessus l'épaule de son père, il reçut une bonne claque. Père et mère étaient fort



occupés : il rangeait d'innombrables images dans son énorme paroissien ; elle dévidait son chapelet dans un incessant cliquetis entrecoupé de signes de croix frénétiques. Et tout autour de Judith, à ce qu'elle pouvait voir, il en allait de même.

Pourtant ces braves gens devaient avoir une vague conscience de ce qui se passait, car tous se frappaient la poitrine, se signaient, se levaient, s'agenouillaient avec un ensemble surprenant. Après cinq minutes de cette gymnastique sacrée, épuisés, ils s'effondrèrent dans leurs bancs, tandis que le prêtre remettait sa coiffure et montait en chaire. Judith se prépara à essuyer un sermon, chose dont elle avait toujours eu horreur au collège. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Bien qu'en anglais, à l'évidence, cela faisait partie de la liturgie : un calendrier des festivités auxquelles personne ne pouvait avoir envie d'aller, une pressante demande d'argent et un catalogue interminable de défunts obscurs pour lesquels il fallait prier. Le prêtre, ayant terminé, retourna à l'autel, non sans rendre sa coiffure à l'enfant chétif.

Là-dessus les choses semblèrent se corser. Le prêtre fourrageait dans ses affaires en silence. Chacun des enfants indociles reçut à tour de rôle une bonne gifle. Puis un mouvement se produisit. Ses études médiévales permirent à Judith de reconnaître le sanctus. Tout le monde se mit à genoux ; elle entendit craquer les vieilles jointures. Un nouveau coup de sonnette précipita le plus jeune sous son banc. Six sonneries se succédèrent pendant l'élévation : Judith savait que cela indiquait la consécration, la Présence réelle. Le silence tomba. Un silence comparable au silence originel avant même que le monde fût. C'était colossal.

Cependant tout continuait, absolument hors du monde, sans rien d'humain. Bien avant la fin, les gens commencèrent à s'en aller. Peut-être la règle voulait-elle que le prêtre soit le premier et le dernier à bord comme le commandant sur son navire. Mais Judith ne partit pas. Pour terminer, le prêtre rangea ses instruments, remit son chapeau et, précédé de l'enfant chétif,

disparut comme il était venu. Les divers membres de la famille installée devant elle rassemblèrent leurs affaires en bavardant gaiement. Ils s'en allèrent. Judith resta.

C'était donc cela, la messe. Cela n'avait aucun rapport avec ce qu'elle croyait que devait être une cérémonie religieuse. Ce n'était en rien un office communautaire ; chacun semblait faire ce qui lui plaisait. Il n'était pas question de « rendre meilleur » qui que ce soit. Il n'était pas non plus question de ces prières sinistrement niaises qui la rendait enragée au collège. Elle les entendait encore : « Prions pour les Nations Unies et tous ceux qui travaillent pour la paix », « Prions pour la justice raciale en Afrique du Sud », « Prions pour que les conflits dans l'industrie trouvent une solution chrétienne », etc. Elles avaient contribué à l'indifférence religieuse de Judith au moins autant que l'influence de son père. Mais à la messe, il n'avait été question de prier pour rien ni personne sauf les quelques inconnus dont c'étaient les jours anniversaires de la mort. Non, ce n'était pas tout à fait vrai : à la fin, pendant que l'assemblée s'éclipsait, le prêtre avait récité quelques *Ave Maria* suivis de prières incompréhensibles.

Donc, c'était cela la messe : la chrétienté aborigène. Judith se rassit, bouleversée. Des milliers et des milliers de gens étaient morts pour ou contre cela.

Les guerres de religion lui avaient toujours paru incompréhensibles. Comment pouvait-on s'entretuer à cause de questions abstraites sur le rôle de la grâce et des œuvres ? Mais maintenant elle comprenait. Il ne s'agissait pas d'abstraction, de la grâce et des œuvres, mais de cela. Les gens s'étaient battus, avaient donné leur vie pour cela. Le reste n'était que rationalisation.

À la vive lumière de la première intuition, Judith voyait l'ensemble du problème. Ce n'était pas une question de controverse théologique. Il fallait savoir si la vie et la mort avaient un sens, si la vie était centrée sur l'homme ou sur Dieu. Elle retourna cette pensée dans sa tête, cherchant à la formuler exactement. La vie était-elle anthropocentrique ou théocentrique ? L'acte fondamental de la religion était-il d'adoration ou de demande ? La messe donnait une réponse péremptoire : c'était un acte d'adoration.

Tous ces braves gens, dont la famille à l'encombrante marmaille, ne demandaient ni la paix ni la justice, mais s'efforçaient d'adorer –

peut-être inconsciemment. L'objet de leur adoration était parfaitement clair : c'était la Présence réelle.

L'évidence de la réalité de la Présence avait été un choc pour Judith. Elle avait naturellement rencontré des catholiques apparemment sensés. Mais elle n'imaginait pas un instant qu'ils croyaient réellement à la Présence réelle. Ce devait être à leurs yeux une sorte de symbole suprême, ou mieux de réalité symbolique. Sans doute en allait-il de même de la fameuse transsubstantiation. Pour un catholique raisonnable, cela devait vouloir dire qu'il y avait un changement de la signification ultime du pain et du vin ; une sorte de transsignification. Mais à l'expérience il était clair que non : l'attitude de ces pieux papistes, du cliquetis des chapelets aux images des missels, en passant par les bonbons des enfants, montrait bien qu'ils croyaient absolument à la très intimidante Présence.



Le peu d'importance du prêtre l'avait aussi beaucoup frappée. Elle croyait que le catholicisme était très clérical. Elle s'apercevait que le prêtre n'était guère qu'un artisan dont la personnalité avait beaucoup moins d'importance que celle du chapelain de son collège. Au fond, il était arrivé comme un plombier avec son apprenti. L'eau branchée, le robinet de la Vie éternelle ouvert, il était reparti emportant ses outils.

Judith s'aperçut alors que l'église était vide. Il ne restait que le prêtre. Quelques instants plus tôt il était couvert de soies et d'ors. Maintenant il était agenouillé, ombre insignifiante, à la table de communion. Oui, Judith le comprenait : il avait joué son rôle, le beau papillon qui voltigeait gaiement autour de la Lumière du monde ; bien sûr, il s'était brûlé les ailes et n'était plus que cette chenille

désolée.

Il lui fallut beaucoup de courage. Elle s'approcha de lui et dit : « Mon père, je désire devenir catholique. »

L'ICONOCLASME (PREMIERE PARTIE)

Le cardinal Journet écrivait en 1950 : « Si l'art n'est pas nécessaire à la piété des saints, il est nécessaire à la nôtre, à la piété du peuple fidèle dont nous sommes. » Et le grand historien de l'art, Emile Male, affirmait en 1919 : « La cathédrale fut pour les hommes du Moyen age la révélation totale. Parole, musique, drame vivant des mystères, drame immobile des statues, tous les arts s'y combinaient. »

Il y a là quelque chose qui est au cœur de la question des images dans l'Église : pour un catholique, elles sont légitimes non seulement car Dieu s'est incarné en la personne de Jésus-Christ, mais (et c'est une conséquence de ce que nous venons de dire), car l'Incarnation nous oblige à un respect pour le corps, que le Christ a assumé, et pour la matière, qu'il a revêtue ; voilà la noblesse de l'art pictural qui utilise la matière pour former de la beauté et qui a pour objet le corps dans sa représentation.

La crise qui a secoué l'Église pendant des décennies, des siècles même, et qu'on appelle la Crise Iconoclaste, est véritablement une crise théologique avant d'être artistique. Pour nous représenter l'enjeu du débat, il nous faut considérer que l'opposition était entre deux camps : ceux qu'on a appelés iconodules, et qui défendaient la position traditionnelle de l'Église selon laquelle il est légitime de faire des images ; et ceux qu'on appelle iconoclastes, qui soutiennent que faire des images revient à nier l'article du décalogue qui demande que l'homme « ne se fasse pas d'image taillée. »

Cette dernière position est une hérésie à laquelle s'opposera le concile de Nicée II (au VIII^e siècle), reformulé en 1583 par un article du Concile de Trente contre l'iconoclasme protestant : « On doit avoir et garder, notamment dans les églises, les images du Christ, de la Vierge, mère de Dieu, et celles des saints, en leur rendant l'honneur et la vénération qui leur sont dus ».

L'idée selon laquelle les chrétiens ne doivent pas tracer d'images dans les églises a trouvé des échos favorables jusque dans des degrés très élevés de la hiérarchie ecclésiastique. Dès le début du IV^e siècle, des conciles provinciaux légifèrent sur les images, comme celui qui se tient à Elvire, en Espagne, en 313, en son canon 36 : « Il ne doit y avoir aucune image dans l'église de peur que ce qui est objet de culte et d'adoration ne soit peint sur les

murs. »

Nous citons un autre concile, qui s'oppose résolument au Concile d'Elvire: il s'agit du Concile Quinisexte convoqué à Constantinople en 692, qui affirme en son canon 82 : « Nous décidons donc que, désormais, cet accomplissement soit marqué aux regards de tous dans les peintures, que soit donc érigé à la place de l'agneau antique, sur les icônes, selon Son aspect humain (anthrôpinon charactera), celui qui a ôté le péché du monde, Christ notre Dieu. Par cela nous comprenons l'élévation de l'humilité de Dieu le Verbe, et nous sommes conduits à nous remémorer Son habitation (politeias) dans la chair, Sa passion, Sa mort salvatrice et, par là même, la délivrance (apolutrôseos) qui en a résulté pour le monde. »

Il y a là une évolution remarquable : le souhait de voir remplacer les représentations symboliques par des peintures anthropomorphes figurant le Christ qui a pris chair pour nous sauver. Mais comme nous le verrons dans le prochain article, les décisions contraires vont se succéder, formant pendant plusieurs décennies la plus violente crise iconoclaste de l'histoire, jusqu'à la résolution dogmatique définitive du conflit avec le concile de Nicée II en 787.

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



Frans Hogenberg, destruction des images dans une église par les Calvinistes en août 1566, Gravure sur cuivre, 1588, British Museum, Londres.



CARNET DE FAMILLE

Baptêmes

Ont été lavés de la tâche originelle :

- ❖ Colombe, 5^{ème} enfant chez le Commandant et Madame Lionel Guy, en l'église Notre-Dame de Valence, le 27 décembre.
- ❖ Marie-Camille, premier enfant au foyer du Capitaine et Madame François-Louis Kremp, en la Basilique Saint-Rémi de Reims, le 28 décembre.
- ❖ Hilaire, 3^{ème} enfant au foyer du Capitaine et Madame Xavier Simonot, en l'église Saint-Nicolas de Saumur, le 7 janvier.

Fiançailles

Ont reçu la bénédiction des fiançailles :

- ❖ Mademoiselle Clothilde Leclère et Monsieur Antoine Beth, le samedi 31 décembre en l'église Saint-Charles de Marseille.

Requiescant In Pace

Ont rejoint le Père Eternel :

- ❖ Sœur Marie-Geneviève, dans le monde Germaine Colin, religieuse de Notre-Dame de Bon Secours à l'âge de 91 ans dans sa 58^{ème} année de profession religieuse, le 14 novembre.
- ❖ Madame Jeanine Garauchet, le 18 novembre 2011, à Dieulefit (26).
- ❖ Le général (ER) Jean-Jacques Muller, père de Madame Maykie Gaudin, le 15 décembre.
- ❖ Monsieur Jacques de Giacomoni (Capitaine au long cours), grand-père de l'abbé Benoît de Giacomoni et de l'abbé Olivier de Nedde, le 24 décembre 2011, muni des sacrements de l'église, à l'âge de 84 ans. Obsèques le 28 décembre en l'église de Tauriac (46). L'abbé de Giacomoni vous remercie de vos prières et de vos nombreuses marques d'affection.

❖ Madame Bondin, grand-mère de deux élèves de l'école Sainte-Jeanne d'Arc, le 6 janvier. Obsèques à Lyon le jeudi 12 janvier.



SUR VOS AGENDAS

Annonces régulières

Catéchismes

- ❖ Pour enfants de 4 ans à 11 ans :
- ❖ A la Maison Padre Pio : tous les mercredis hors vacances scolaires de 10h30 à 11h30 à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les collégiens de 12 à 16 ans : un vendredi tous les 15 jours hors vacances scolaires à 18h00 à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les vendredis 13 et 27 janvier.**
- ❖ Pour les étudiants et jeunes professionnels : jeudi 19 janvier, à 20h30, à la brasserie Victor Hugo. Thème : « la défense de la vie ».
- ❖ Pour adultes – thème de l'année : les 10 commandements.
- ❖ A la Maison Padre Pio : prochain cours le **mardi 17 janvier** à 20h00 : explication du 4^{ème} commandement.
- ❖ Prochains cours les mardis 28 février et 20 mars.

Enfants de chœur : répétition de 11h00 à 12h00 le samedi 21 janvier à la Maison Padre Pio.

Groupe scout Saint-Martin :

Sorties les dimanches 15 janvier et 7 février.

Premier Vendredi du mois : Exposition et Salut du Saint-Sacrement le vendredi 3 février de 20h00 à minuit à la chapelle de la Maison Padre Pio. Chaque premier vendredi du mois, permanence de confession de 20h00 à 21h00 – Abbé Benoît de Giacomoni.

Annonces ponctuelles

JEUDI 5 JANVIER - COURS SUR L'ART

A 20h30 à la Maison Padre Pio. Thème : Piero della Francesca.

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 JANVIER - JOURNEES NATIONALES DOMUS CHRISTIANI

A la Maison Saint-Joseph, à Sainte Foy-les-Lyon.

DIMANCHE 22 JANVIER - 8EME MARCHE POUR LA VIE

Rendez-vous à 14h30, place de la République (Paris 10e).

SAMEDI 4 FEVRIER - ECOLE SAINTE JEANNE D'ARC, JOURNEES PORTES-OUVERTES

De 9h30 à 13h, au 1 chemin de petite Champagne – 69340 Francheville. Visite de l'école, découverte de la pédagogie, rencontre avec les institutrices et des parents d'élèves.

Petites annonces

❖ Les membres de l'Association « Le bon Pélican » remercient chaleureusement les personnes qui ont répondu à leur appel :

- par une contribution financière de 1.040 €,
- par leur participation à la collecte de la Banque Alimentaire du Rhône dont le résultat définitif devrait dépasser les 300 tonnes.

❖ Gelven et Mathilde Josseume sont à la recherche, d'ici le mois de février, d'un appartement ou d'une maison à louer, à Lyon ou dans les environs (moins de 30 mn) comprenant 3 chambres, 1 cuisine indépendante et 1 séjour.

Contact : 04.26.18.06.46 ou 06.32.25.99.82.

LES GRANDES DATES A RETENIR

ANNEE SCOLAIRE 2011-2012



SAMEDI 3 MARS 2012

Récollecion de Carême assurée par des Pères de la Fraternité Saint-Vincent Ferrier.

SAMEDI 26, DIMANCHE 27 ET LUNDI 28 MAI 2012

XXX^{ème} pèlerinage de Paris à Chartres avec les chapitres Notre-Dame de Fourvière (adultes) et Compagnons de Padre Pio (enfants).

DIMANCHE 3 JUIN 2012

Communions solennelles en l'église du Cœur Immaculé de Marie.

DIMANCHE 10 JUIN 2012

Solennité de la Fête-Dieu avec procession.

Premières Communions au cours de la Grand'messe.

SAMEDI 23 JUIN 2012

Grande kermesse familiale et paroissiale à la Maison Padre Pio.

MARDI 26 JUIN 2012

Fête de fin d'année de l'école Sainte-Jeanne d'Arc.

SAMEDI 30 JUIN 2012

Ordinations sacerdotales au séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre à Wigratzbad et voyage de fin d'année des enfants de Chœur.

AIDER LA FRATERNITE SAINT-PIERRE A LYON

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal ⁽¹⁾, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

(1) Soixante six pourcent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de
bien vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL Lyon VICTOR-HUGO 30002 - Guichet : 01042 - COMPTE : 0000079277F Clé
RIB : 40

Date et signature :



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Padre Pio

1, chemin de petite Champagne
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 11 69

www.communicantes.fr

DESSERVANTS

Abbé Brice Meissonnier - Supérieur

Tél : 04 72 16 11 61 Mobile : 06 60 42 21 79 Courriel : abflorimond@free.fr

Abbé Jérôme Lebel

Tél : 04 72 16 11 62 Mobile : 06 16 94 54 14 Courriel : lebelabbé@aol.com

Abbé Benoît de Giacconi

Tél : 04 72 16 11 63 Mobile : 06 62 28 81 92 Courriel : abdgp@hotmail.fr

Abbé Jean-Cyrille Sow

Tél : 04 72 16 11 65 Mobile : 06 07 76 26 19 Courriel : sowjc@yahoo.fr

HORAIRES DES OFFICES

Archidiocèse de Lyon

Dimanches et jours de précepte (*confessions durant les Messes*) :

- 08h30 :** Messe basse à la Maison Padre Pio
1, ch. de petite Champagne, 69340 Francheville.
- 10h30 :** Grand'messe au Cœur Immaculé de Marie
34, rue Richelieu, 69100 Villeurbanne.
- 18h30 :** Messe basse à la Maison Padre Pio

En semaine à la Maison Padre Pio :

- 9h00 et 18h30 :** du lundi au vendredi (*confessions de 18h00 à 18h25*)
- 11h00 :** le samedi (*confessions de 10h30 à 10h55*)

Diocèse de Valence

Dimanches et jours de précepte :

- 09h30 :** Chapelle Saint-Denis à Rochegude
chapelle près du cimetière, 26790 Rochegude.
- 10h30 :** Eglise Notre-Dame à Valence
43, rue Berthelot, 26000 Valence
- 11h30 :** Chapelle Notre-Dame de la Rose à Montélimar
26, av. Saint Martin (cimetière), 26200 Montélimar.